

Réserve ornithologique de la baie d'Auvernier (Neuchâtel).

L'abaissement des eaux du Jura a provoqué une transformation complète de l'aspect des rives du lac Roman. Prenons comme exemple de ce changement la baie d'Auvernier, laquelle en 1880 encore, avait des rives dénudées; par ci par là, quelques touffes de roseaux à balais (*Phragmites communis*) et quelque peu en avant dans le lac des joncs. Mais depuis cette époque la végétation s'est développée, à certains endroits le pin sylvestre règne en maître: ailleurs, nous trouvons l'aulne, les peupliers noir et tremble, divers saules, même le robinier faux-acacia; des arbrisseaux comme le prunellier, le nerprun, le baguenaudier et quelques myricaires. Les phragmitées envahissent aujourd'hui les rives peu profondes, formant de grandes prairies lacustres, abritant de nombreux oiseaux aquatiques, et se continuant par de vastes champs de potamoïtes (*Potamogeton*) dont le sommet des tiges atteint la surface du lac.

Il y a une quarantaine d'années la baie d'Auvernier n'abritait, durant la belle saison, aucun palmipède, avec le mois d'Avril disparaissaient ses derniers hôtes d'hiver, grèbes huppés et castagneux, grands harles, les canards morillons, marèches et mouettes rieuses les ayant déjà précédés — mais l'automne ramenait toute cette population aquatique.

Peu à peu un peuplement naturel commença, on signalait la présence de canards sauvages nichant le long des rives fribourgeoise et vaudoise du lac (port d'Estavayer, devant Cudrefin, entre Thièle et Broÿe), la foulque devient sédentaire, le nombre des individus de cette espèce augmente notablement, le harle aussi. On constate des nichées du canard siffleur, de la sarcelle d'été.

Pour la baie d'Auvernier l'apparition d'espèces sédentaires s'y reproduisant fut plus tardive, ainsi en 1918, la poule d'eau ordinaire, la foulque macroule, le canard sauvage, les grèbes huppés et castagneux y ont niché.

(A suivre.)



Kleinere Mitteilungen.

Communications diverses.

Eine angebliche Eigentümlichkeit des Mauerseglers (*Cypselus apus* L.) In seinem schönen wissenschaftlichen Buche „Die Schöpfung der Tierwelt“ (Leipzig und Wien 1893) berichtet Dr. WILHELM HAACKE auf den Seiten 84 und 85 von der Funktion der Speicheldrüsen und schreibt dann: „Bei noch anderen (Vögeln) ist der Speichel das Mittel geworden, um andere Tiere zu töten, wie beim Mauersegler, der mit seinem Speichel die Nestjungen anderer Vögel füttert, ihnen dadurch die Schnäbel verklebt und sie so zu Grunde richtet.“

Wer hat von diesem eigentümlichen Vorgehen schon etwas erfahren, oder dasselbe selbst beobachtet?

Eine diesbezügliche Mitteilung ist gewiss allen Lesern erwünscht.

Alb. Hess.